

les familles qui alloient, au péril de leur vie, récolter quelques mesures de bled sous les murs de cette même capitale. J'approuve ceci ; mais je ne vais pas jusqu'à une admiration enthousiaste. Il auroit presque été un monstre de cruauté, & un idiot en politique, s'il eût fait autrement. Mais tandis qu'il étoit si compatissant pour une poignée de gens mourans de faim, on ne peut pas oublier que c'étoit lui qui affaçoit par centaines & par milliers, avant de pouvoir être en position de traiter avec cette compassion quelques individus séparés. Certainement il ne fit qu'user du droit de la guerre en affamant Paris ; mais c'est un droit dont il s'est prévalu dans toute sa plénitude. Il suivit son cœur & sa politique dans les actes de sa compassion ; quant à la famine qu'il causa, il y fut forcé par sa position. Mais pouvez-vous supporter les panégyristes d'Henri IV, relativement à ce siège de Paris, lorsque vous portez vos regards sur la dernière disette, & sur tout ce qui a été fait en conséquence dans cette malheureuse époque ? Au reste, je ne parle pas de ceci maintenant, quoique je pense que cela soit fait pour remplir toute ame honnête d'indignation & d'horreur. „

„ Quant à l'échafaud : il est impossible de décider aujourd'hui si Henri IV auroit pu prudemment sauver le maréchal de Biron, au lieu de le faire décapiter dans la Bastille. Il avoit eu des obligations importantes à ce maréchal de France, ainsi qu'à son père ; mais ce prince étoit moins remarquable par sa reconnaissance que par sa clémence. Comme il ne répandit jamais de sang qu'avec de grands motifs, je suppose qu'il s'y crut obligé pour son peuple & pour le trône. Il faut convenir cependant que s'il avoit sauvé cet homme impétueux & téméraire, on n'auroit pas pu lui reprocher cet acte de commisération. „

„ S'il soupçonnoit que le maréchal de Biron fût capable d'occasionner quelques scènes dans le genre